



LE MARGOILLAT

EFFRONTÉ

Jacques MIÈGE

Le Professeur Raoul Combes fut le premier Directeur général de l'Orstom (à l'époque ORSC). Il enseignait la Physiologie végétale à la Sorbonne. C'était un homme grand, à l'aspect réfrigérant. Mais sous cette apparence froide se cachait un homme sensible, généreux même et d'une parfaite honnêteté. Il avait pour assistante, à son laboratoire universitaire, Mademoiselle Gertrude, une personne des îles, martiniquaise ou guadeloupéenne, d'une extrême gentillesse. Sans être volubile, elle était causante et à l'inverse de son patron, était d'un abord chaleureux. M. Combes habitait dans un immeuble proche de la rue Soufflot, un appartement un peu sombre où j'eus le privilège d'être reçu avant de gagner la Côte-d'Ivoire.

Or, Monsieur Combes se devait de visiter le plus beau fleuron de l'organisme qu'il dirigeait ; il vint donc en Côte-d'Ivoire pour y prendre contact avec les autorités locales, et surtout, afin de faire connaissance avec l'Idert, d'apprécier son implantation et de projeter son développement dans l'immédiat et le futur.

On se fait des idées des gens lorsqu'on les connaît mal. Les premières impressions ne sont pas toujours les bonnes, d'où parfois la diversité des opinions concernant un même personnage. Selon les circonstances, une personne pourra être jugée distante ou au contraire familière, chagrine ou riieuse. Dans ces temps, pour un jeune chercheur, un Directeur général drapé d'autorité paraissait toujours un Maître impressionnant qui méritait un grand respect mêlé de beaucoup de retenue. Je pense que ces attitudes d'extrême déférence, sans doute excessives, ont bien changé et peut-être exagérément. Le tutoiement généralisé, caractéristique des nouvelles mœurs, a supprimé les distances et les égards.

Le Directeur général eut le coup de foudre pour les Tropiques. Le site d'Adiopodoumé s'y prêtait. Au cours de son séjour, il fit une cure de fruits exotiques. Particulièrement friand d'ananas, il en fit une telle consommation que sous l'action du suc et des cristaux qu'ils contenaient, ses lèvres se tuméfièrent.

Comme il se devait, le Directeur général fut fort bien accueilli. Il prit contact avec les personnalités gouvernementales, administratives, économiques, scientifiques de la Côte-d'Ivoire. Il fut initié par tout le gratin du pays.

Aussi, avant son retour en France métropolitaine, organisa-t-il un déjeuner à Adiopodoumé. A ce repas huppé étaient conviés le Gouverneur, le Secrétaire général et une cohorte de Présidents de ceci et de cela. Il devait y avoir là deux à trois douzaines d'invités de choix.

Malgré la chaleur humide qui règne en ces lieux, le protocole voulait que chacun portât veston, cravate et tous les attributs exigés par l'étiquette du moment. Pour obéir aux règles, toutes ces autorités avaient donc revêtu leurs uniformes de civils gradés. Heureusement, l'hôtel domine la lagune et reçoit de plein fouet le vent de l'océan proche qui tempère l'atmosphère.

Le repas se déroulait fort bien avec, peut-être, un brin de solennité. La conversation de bon ton avançait avec régularité. Le Directeur général s'informait des besoins du pays, de ses productions, des problèmes scientifiques qui s'y posaient avec le plus d'urgence. Il désirait que les recherches aient, le plus rapidement possible, des applications pratiques.

Les plats succédaient aux plats. L'ambiance un peu cérémonieuse du début se réchauffait. Pourtant, Monsieur le Directeur général gardait son maintien digne et un tantinet raide.

C'est un peu avant l'arrivée des fromages que les participants le virent se dandiner sur son siège d'abord imperceptiblement puis plus nettement. Son visage demeurait énigmatique avec toutefois une pointe de crispation. Mais son trouble s'affermir. Bientôt se lut sur sa face une sourde inquiétude. En même temps sa jambe droite fut prise de mouvements spasmodiques. Cette agitation surprit l'assemblée.

Soudain, rompant avec la bonne tenue générale, l'assistance eut la surprise, l'étonnement de voir, au mépris des règles de bienséance habituelles, le digne Professeur se lever précipitamment de table en renversant sa chaise pour fuir vers une pièce voisine.

Mille et une histoires Outre-Mer

Effarement des invités devant cette sortie peu protocolaire.

Les convives apprirent bientôt la raison de cette retraite intempestive. Un margouillat farceur, un effronté, s'était enfilé dans la jambe du pantalon du Maître et progressant le long de sa jambe lui avait dispensé des caresses rugueuses. La peau des margouillats rêche, râpeuse, n'est pas réputée pour sa douceur.

La bête trop curieuse, subitement affolée, coincée qu'elle était dans cet habitat pour elle inhabituel, s'agitait furieusement causant une panique au pauvre homme qui fit cependant bonne figure après cet événement de lèse-majesté et rit de sa mésaventure.